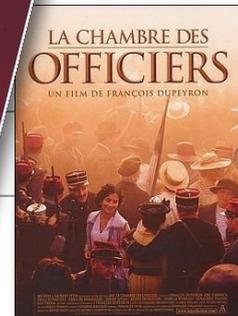


# LA CHAMBRE DES OFFICIERS

Marc Dugain



## L'auteur

Marc Dugain, né en 1957 au Sénégal est un réalisateur et romancier français. Il construit depuis 1999 une œuvre littéraire avec des romans qui mettent en avant des personnages très variés dans des circonstances très différentes, comme un jeune officier français défiguré par un obus en 1914 au tout début de la Première Guerre mondiale, un homme d'affaires britannique dépressif, un officier de marine russe et Staline ou J. Edgar Hoover et le monde politique américain.

## Résumé

Adrien n'a pas fait la guerre. Jeune officier mobilisé en 1914, il a été blessé dès les premiers jours du conflit par un éclat d'obus qui lui a arraché la partie inférieure du visage. Hospitalisé au Val-de-Grâce à Paris, il est resté enfermé jusqu'en 1919 dans une pièce consacrée aux défigurés gradés : *la chambre des officiers*. Dans les premiers temps, cet espace ne fut qu'un lieu de souffrance. La plupart des convalescents avaient perdu l'usage de la parole à la suite de leurs blessures. Dans ce huis clos silencieux, seuls s'échangeaient les regards, aucune parole. Chacun était un miroir renvoyant aux autres l'horreur d'un « sans visage ». Au rythme de greffes successives, certains purent de nouveau communiquer. Adrien se lia alors avec ses compagnons d'infortune. Avec des phrases courtes et des mots simples, Adrien raconte son histoire sans se plaindre, d'un ton modeste où l'humour pointe parfois, brisant l'intensité de la situation... Le blessé témoigne de ce qui fut pour lui, plus qu'une atroce expérience, la naissance d'amitiés profondes. Marc Dugain a écrit ce premier roman en repensant au château des « gueules cassées » où, enfant, il accompagnait son grand-père. Avec une sobre admiration, il souligne la force de vie acquise par ces défigurés pendant leur reconstruction. La chambre des officiers a eu un succès considérable : il a reçu onze prix littéraires depuis sa sortie en 1998 et sera mis en images par François Dupeyron, en 2001.

## Corps naturel, corps artificiel

À travers l'expérience et le destin tragique de son grand-père, l'auteur veut rendre hommage aux combattants gravement mutilés et qui ont dû réapprendre à vivre avec les séquelles corporelles. Au-delà de ce handicap qui bouleverse toute une vie, on retrouve une description du climat qui régnait durant la Grande Guerre et les conditions atroces dans lesquelles se sont battus des millions d'hommes. Même si les événements ne sont pas décrits de manière « scientifique » on retrouve tout de même les conditions horribles que les soldats ont connues. La guerre apparaît en permanence comme en filigrane sans vraiment mettre de mots précis dessus. C'est aussi à travers cet homme, l'**histoire de la quête d'identité et du regard des autres**. Affreusement mutilé, Adrien doit **retrouver une vie sociale**, mais avant il doit déjà **apprendre à s'accepter tel qu'il est devenu. Le regard des autres sur lui est très important dans cette reconstruction**. Il vivra cette première expérience avec la visite de son ami Bonnard qui ne le reconnaît pas, détourne la tête pour regarder les autres blessés, espérant probablement le retrouver parmi eux. Il revient alors vers lui effaré de ce qu'il découvre. Cette phrase du livre résume très bien les sensations que le narrateur et son visiteur ont pu éprouver à ce moment : « C'est le moment que choisit Bonnard pour entrer dans la pièce, main droite dans la poche. Je m'étonne qu'on l'ait autorisé à venir jusqu'à moi et j'imagine que c'est là un traitement de faveur qui cessera lorsque le nombre m'aura replongé dans l'anonymat. Il me voit le premier, détourne son regard pour s'approcher des autres blessés dont il scrute le visage, s'immobilise, se retourne à nouveau vers moi. Alors que je lis l'horreur dans son regard et que je le crois près de repartir en espérant s'être trompé de salle, je lui fais un petit signe de la main. Pendant qu'il s'approche à petits pas gênés, je saisis maladroitement mon ardoise d'écolier et la craie, et j'écris en grosses lettres « C'est moi mon vieux ». Il s'assied au bord du lit, me prend la main et se met à pleurer, submergé par un flot de larmes contre laquelle pudeur de notre vieille camaraderie ne peut rien. »

Grâce à son infirmière et à ses compagnons d'infortune, Adrien pourra tout de même dépasser ce tragique accident et se retrouver peu à peu.

On trouve dans ce livre une véritable analyse du **rôle de l'apparence dans ses relations avec les autres** et de **la nécessité de la dépasser afin de voir ce qui est invisible pour l'œil**. Est présente également la **force des liens de l'amitié** avec notamment l'arrivée de son meilleur ami Bonnard. Adrien a subi une modification de son corps et à cette époque la chirurgie ne donnait pas les mêmes résultats qu'aujourd'hui. Il passera aussi le restant de ses jours avec un visage défiguré et dévisagé par tous.